

Homélie des 6 et 7 Mai – Pierre Giron

« Il appelle chacune par son nom... il les fait entrer... il les fait sortir ... » Jn 10,1-10

Si nous voulons comprendre du mieux possible, ces paroles de Jésus, si nous voulons qu'elles nous aident dans notre vie actuelle, nous avons à les situer dans le contexte où elles ont été dites, et dans le contexte où elles ont été écrites.

Comme cela est souligné dans le récit, Jésus adresse ses paroles aux « pharisiens ». Mais « eux ne comprennent pas de quoi il leur parlait ». Ce que les pharisiens reprochent à Jésus, au fond, c'est de prendre leur place. Jésus par ce qu'il disait et par ce qu'il faisait, prenait de plus en plus sur les gens une influence qui se substituait aux autorités officielles. Elles qui auraient dû être les « bons guides » du peuple, sont qualifiées, dans le récit de « voleurs et de brigands ! » C'est dire la virulence que pouvait prendre cette opposition.

Dans les circonstances qui sont les nôtres, aujourd'hui, peut-être n'est-il pas sans intérêt de bien comprendre les paroles de Jésus, pour qu'elles puissent nous éclairer dans les choix que nous avons à faire ...

Nous redoutons tous d'être considérés comme « un troupeau » qui aurait à se laisser guider et qui n'aurait qu'à suivre... comme cela a été le cas pendant un certain temps, y compris dans notre Eglise !

- Or voici que les paroles de Jésus nous affirment qu'à ses yeux, nous ne sommes pas une masse informe. Il souligne qu'il appelle chacun de nous par son nom. Autrement dit, chacune, chacun de nous, à ses yeux, est unique. Chacune et chacun est considéré comme une personne responsable, avec qui il veut établir une relation personnelle. Il nous invite donc à prendre conscience de notre personnalité, de notre capacité à entrer en relation personnelle avec lui et avec les autres. C'est un appel adressé à chacune et chacun. En ce jour de prière pour les « vocations », il n'est pas inutile de nous le rappeler.

Nous voyons aussi qu'en se comparant à la « porte de l'enclos », par laquelle les brebis du troupeau ont à passer, Jésus se présente comme celui qui fait entrer et celui qui fait sortir. S'il le souligne à plusieurs reprises, c'est que c'est sans doute important

- Nous faire entrer, c'est à dire nous inviter à nous rassembler, en nous attirant vers lui. Que nous ne restions pas isolés, dispersés, à la merci de tout ce qui peut nous menacer. Nous avons besoin de nous retrouver ensemble en sa présence pour nous soutenir dans la foi, comme nous le faisons en ce moment pour notre célébration. Et comme nous aurions aussi davantage besoin de le faire, en nous retrouvant avec lui en petites communautés pour apprendre à mieux le connaître, et, comme dit le récit, pour nous habituer à sa voix !
- Mais il y a aussi « Celui qui nous fait sortir, et même qui nous « pousse dehors », comme il dit, non pas pour nous chasser et nous laisser tomber. Au contraire, il marche à notre tête, il nous accompagne, il nous devance. Il nous fait sortir et nous envoie vers les réalités du monde, pour trouver, dit-il, de « nouveaux pâturages ». Il le précisera plus tard, c'est parce qu'il a, partout, d'autres brebis, qu'il veut rejoindre, à travers nous, pour se mettre à leur tête comme un bon berger.

Tout au long de l'Évangile, Jésus est celui qui nous dit « viens » et en même temps « va ». Pour lui, ce n'est pas contradictoire. Nous faire venir près de lui, en nous rassemblant autour de lui, mais pour nous envoyer aussi dans toutes les réalités de la société où nous avons à vivre...

C'est bien ce qui se passe dans notre propre vie « biologique ». Nous avons tous appris, à l'école, que les battements de notre cœur, pour nous maintenir en vie, ont besoin de ce double mouvement de « diastole » et « systole ». Il en est de même pour notre vie de croyant. C'est vital, c'est déterminant : venir près de Jésus et aller dans le monde. C'est ce qui nous fait vivre. C'est ce qui nous sauve, dit Jésus : « car je suis venu, dit-il, pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance ».

Peut-être avons-nous oublié le sens premier de ce que nous appelons « la messe » (que nous célébrons). La messe, en latin « missa » qui veut dire « envoi ». C'est la même racine que le mot « mission ». Autrefois, on disait « ite missa est » - « allez, c'est l'envoi en mission ».

Que cela nous rappelle donc que nous « venons » à la messe... pour être envoyés par le Christ dans les réalités de notre monde, où il nous devance et où il nous attend !.